



HAL
open science

Déstabiliser l'Europe par l'information : un exemple sous le Premier Empire

Gérald Arboit

► **To cite this version:**

Gérald Arboit. Déstabiliser l'Europe par l'information : un exemple sous le Premier Empire. La Revue Diplomatique, 2023, 20, pp.7-9. hal-04091262

HAL Id: hal-04091262

<https://hal.science/hal-04091262>

Submitted on 16 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

SOUS LA DIRECTION DE
MANON CHEMEL ET ALEXANDRE NEGRUS

Revue trimestrielle - Janvier-Mars 2023

N°20 - 9.80 €

RENSEIGNEMENT ET GÉOPOLITIQUE LES ENJEUX CONTEMPORAINS

TRACFIN

TRACFIN et la lutte contre le
financement du terrorisme

Gérald ARBOIT

Julien DREVETON

Berthe Mélika OBAMA
MEWALI

**BRUNO
CLEMENT-PETREMAN**

Le renseignement pénitentiaire et la lutte
contre le terrorisme

Romain BERTOLINO

F.-X Noah EDZIMBI

Karine ROUSSEAUX

LAURANE RAIMONDO

Renseignement et géopolitique :
Les enjeux contemporains

Franck
DECLOQUEMENT

Emerancia NTUMBA

Emmanuel VERON

DÉSTABILISER L'EUROPE PAR L'INFORMATION : UN EXEMPLE SOUS LE PREMIER EMPIRE

Dr HDR Géraud ARBOIT

Enseignant et chercheur, équipe Sécurité Défense Renseignement, criminologie, crises, cybermenaces (ESDR3c), Conservatoire national des Arts et Métiers, Paris.

Alors que l'Europe semble découvrir que, depuis 2014 au moins, elle est la cible d'une déstabilisation informationnelle de la Russie, il est peut-être utile de revenir sur les ressorts d'une opération similaire parvenue sous le Premier Empire, à une époque où n'existaient pas les services de renseignement, ni les usines à troll. Elle prend place en Espagne et est actionnée par les Britanniques. Cette décision politique s'inscrivait dans la suite des opérations militaires depuis 1807 en mer du Nord, ainsi que dans l'analyse faite à Londres, par l'ancien ambassadeur à Madrid et actuel ministre près la *Junta Suprema de España e Indias* de Séville, John Frere. Malgré la défaite militaire britannique de La Coruña (16 janvier 1809) et le repli défensif sur le Portugal, Londres refusa de s'avouer battue, décidant de « mettre le feu à l'Europe » pour espérer abattre Napoléon. Frere ne mesura certainement pas la portée réelle de ce qu'il allait déclencher en proposant « la publication d'un ou deux livres » sur la situation espagnole¹². Il souhaitait légitimer l'opération britannique auprès de son « opinion publique » et amener les Espagnols à mettre les gazettes de Cadix, de Valence et de Badajoz au service de cette bataille de l'information. Sur le plan continental, il s'agissait d'influer sur le centre de gravité français qui s'était déplacé sur l'espace germanophone depuis le décentrement impérial de 1805. L'effet final recherché était d'assurer du

soutien opérationnel de l'armée britannique les « opinions publiques » européennes qui voudraient suivre l'exemple espagnol. Déjà multiscalaire, ces dernières se formaient des journaux, revues, livres et affiches. Partout contrôlés et censurés, ils étaient souvent conduits à suivre les mêmes routes que la contrebande coloniale. La propagande hispano-britannique se déversa donc sur un continent hermétiquement fermé par les douanes impériales.

L'Autriche prit une place particulière dans la stratégie espagnole britannique¹³. Elle animait des réseaux dormants et des dépôts d'armes clandestins les États de la plaine allemande¹⁴. Son intérêt pour l'Espagne rebelle fut évident avec le ralliement de son représentant, Wilhelm, Genotte à la *Junta*. Elle disposait ainsi d'une capacité autonome d'analyse des événements espagnols. Non seulement le ministre des Affaires étrangères, Philipp v. Stadion, autorisa la publication de la propagande espagnole¹⁵, mais il mit en œuvre toutes les conditions d'une bonne diffusion dans tout le monde germanophone. En prévision des opérations clandestines prévues au Tyrol et en Allemagne¹⁶, prélude du retour de l'Autriche dans la V^e Coalition, la propagande autrichienne s'articula autour d'un pamphlet bourboniste du sous-lieutenant José Palafox offrant la couronne espagnole à l'archiduc autrichien Carl, au cas où les Borbón retenus en

¹² The National Archive (TNA), Londres, FO 95/470 et Archivo Histórico Nacional (AHN), Madrid, Estado, 5608, Frere à Bathurst, 25/12/1809.

¹³ Patrick Swoboda, *Englische Subsidiën an die Habsburgermonarchie in den antifränzösischen Koalitionskriegen 1792-1815* [Les subsides britanniques à la monarchie habsbourgeoise dans les coalitions antifrancaises 1792-1815], Doctorat, Philosophie, Université de Vienne, 2014, p. 203 ; *Papers respecting Austria... presented to Parliament*, Londres, Stratham, 1808, p. 1-29.

¹⁴ AHN, Estado, 5934, Urquijo à Campo-Alange, sd (fin 04/1809).

¹⁵ Österreichisches Staatsarchiv (OeStA), Vienne, Notenwechsel, Polizeihofstelle, 25, Stadion à Hormayer et Hormayer à Stadion, fin 12/1808 et 24/01/1809 ; *Ibid.*, Allgemeines Verwaltungsarchiv, Polizeihofstelle, 3104/c/1809, note du 22/03/1809 ; AHN, Estado, 5878, Lellis à Cevallos, 24/02/1809 et Estado, 6204, Megino à Cevallos, 28/02/1809.

¹⁶ *Ibid.*, Preußen Diplomatische Korrespondenz, 92, Bombelles à Stadion, 20 et 27/12/1808.

France vinssent à être tués¹⁷, et la publication d'un *Armee Befehl* (Ordre à l'armée).

Stadion se montra plus soucieux de répondre aux ouvertures anglaises à Vienne que de répondre à celles émanant de la *Junta* de Séville¹⁸. Il n'empêcha pas la circulation de la propagande espagnole en Autriche, et ne put empêcher qu'elle fit des émules à Vienne, jusqu'au commandant en chef de l'armée, l'archiduc Ferdinand de Modène-Este, frère de l'impératrice. Cette proximité avec le souverain permit que le dossier espagnol fût temporairement retiré à Stadion par Franz II en novembre 1808¹⁹ et qu'un « émissaire » fût envoyé en Espagne. Le *HauptLeute* (entre capitaine et commandant) Louis de Crossard²⁰ devait assurer une liaison avec les Britanniques et apprendre des Espagnols les techniques de guérilla²¹. Au début du printemps 1810, Crossard était rentré à Vienne, sans que sa mission fût connue des Français avant septembre 1810²².

Pareillement, l'opération d'influence autrichienne était déjà bien avancée lorsque, depuis Berlin, le 23 novembre 1808, le maréchal Davout annonça à Napoléon que « les grands moyens utilisés [furent] les affaires d'Espagne »²³, loin de se douter que ce

mouvement d'« hispanisation » atteindrait une ampleur telle à fragiliser l'édifice impérial français De Dresde, on remarqua combien elle se diffusa « avant que la légation française elle-même ait eu connaissance de cette diffamation »²⁴. Mal calibrée, la réponse française, confiée par Davout à un « partisan convaincu de Napoléon »²⁵ dans l'espace germanophone, l'éditeur Johann Friedrich Cotta, ne fit qu'amplifier le ressentiment contre la France. À l'été 1809, « sous les auspices du gouvernement français »²⁶, elle prit la forme d'une réponse adressée à un mémoire de Pedro Guerra de la Vega²⁷. Pourtant, le pamphlet du dernier secrétaire d'État de Carlos IV avait été imprimé à Vienne pour être diffusé « dans toute l'Europe lors de la retraite du Roi, en 1808 ». Manquant sa cible, cette réponse fut traduite en français²⁸ et en allemand²⁹, montrant que Paris avait compris que l'objectif hispano-britannique était la plaine germano-polonaise, peut-être en liaison avec les insurrections savamment préparées par l'Autriche et la Prusse³⁰ (avril-mai 1809). Ce fut le sentiment de l'ambassadeur espagnol jacobin à Berlin, Rafael de Urquijo, qui remarqua aussi que la circulation clandestine de ces brochures se ralentit dans la durée (1809-1811)³¹.

¹⁷ *Ibid.*, 87, Metternich à Cobenzl, 07/12/1805 ; *Ibid.*, Frankreich Diplomatische Korrespondenz, 203, Metternich à Stadion, 26/06/1808 ; Richard de Metternich, de Klinkowstroem, *Memoires. Documents et écrits divers laissés par le Prince de Metternich...*, 2, Paris, Plon, 1880, p. 81.

¹⁸ *Ibid.*, Spanien Diplomatische Korrespondenz, Varia, 64, Note de la *Junta*, 27/08/1808.

¹⁹ *Ibid.*, Vorträge, 180, Stadion à Franz, 03/11/1808 et réponse Franz écrite par Stadion, 13/11/1808.

²⁰ *Ibid.*, Stadion à Franz, 10, 12 et 26/12/1808.

²¹ *Ibid.*, Vorträge, 182, Metternich à Franz, 06/08/1809.

²² Alexandre Wassiltchikow, *op. cit.*, 3, 1806-1839, 1894, p. 117 ; Nicole Gotteri, *op. cit.*, 1, 1997, p. 328.

²³ Service historique de la Défense (SHD), Vincennes, 2 C 81.

²⁴ *Ibid.*, 2 C 84.

²⁵ Bernhard Fischer, *Johann Friedrich Cotta: Verleger-Entrepreneur-Politiker*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2014, p. 327.

²⁶ AD, CP Espagne, 683, La Forest à Champagny, 30/08/1809.

²⁷ *Observaciones sobre las causas inmediatas que han provocado el cambio de Dinastía y la Insurreccion en la España, dirigido á Pedro*

Cevallos, Paris, 1809. Remedios Solano Rodríguez, *La influencia de la Guerra de la Independencia en Prusia a través de la prensa y la propaganda: la forjadura de una imagen sobre España (1808-1815)*, Doctorat, Sciences de l'Information, Madrid, 2014, p. 296-297.

²⁸ *Observations sur les causes immédiates du changement de dynastie et de l'insurrection de l'Espagne. Adressées à don Pedro Cevallos*, Tubingen, Cotta, 1810.

²⁹ „Observaciones fue Bemerkungen über die unmittelbaren Ursachen der Dynastie-Veränderung und der Insurrektion in Spanien, gerichtet an Pedro Cevallos“, *Europäische Annalen*, 01-10/1810, p. 40-66, 124-173, 90-96, 217-233, 82-93.

³⁰ OeStAKriegsakten, 423-1, Buol-Schauenstein à Stadion, 26/04, 28/05, 5 et 17/06/1809; *Ibid.*, Preußen Diplomatische Korrespondenz, 91, Bombelles à Stadion, 20 et 27/12/1808 ; 92, Wessenberg à Stadion, 27/04/1809. AD, CP Prusse, 244, Saint-Marsan à Champagny, 27/03/1809 ; Archives nationales, Paris, AF^{IV} 1690, 13-18/03/1809.

³¹ AHN, Estado, 5935, Urquijo à Campo-Alange, sd [fin 04/1809] et 03/12/1811.

Surtout, l'audience de la propagande hispano-britannique devint un exemple pour l'organisation des revanches militaires prussienne et russe contre la France. Avant d'être exfiltré vers la Russie, le propagandiste Ernst Moritz Arndt obtint des documents d'Espagne³². L'exemple espagnol suscita également un intérêt en Russie. Dès février 1811, le capitaine d'état-major Paisiy Kaisarov transposa dans un rapport la *guerrilla* espagnole en une théorie de « guerre des partisans »³³, qu'il mit en œuvre un an et demi plus tard à la tête des Cosaques³⁴, invitant à « regarde[r] (...) l'Espagne et le Portugal »³⁵. Elles constituèrent même un aiguillon au soulèvement de la plaine germano-polonaise, dirigée par un *Deutsches Komitee*, constituée par la Russie³⁶.

Avec l'Espagne et la Russie, la « petite guerre » devint guérilla, se nimbant d'un appareil propagandiste qui appelait une réponse physique et cognitive. À partir de 1808, chaque coup porté aux troupes françaises se doublait d'un retentissement éditorial à travers toute l'Europe. Ainsi, cette réflexion établie à Cadix après la publication dans *The Times* du 17 mai 1811 de l'état des troupes françaises entrées en Espagne depuis 1807 et qui se voulut un

appel en langue française aux « peuples du Continent (...) Allemands, Hollandais, Italiens³⁷. » Dès octobre 1810, le chargé d'affaires à Francfort, Bacher, décrivit clairement, pour l'Allemagne³⁸, comment cette propagande amplifiât l'échauffement des esprits induits par les effets de la conscription, de la crise économique et de la lutte contre la contrebande. Ces derniers expliquaient à eux-seuls le succès des sociétés secrètes d'émanation prussienne, comme le *Deutschen Bund*. Et la réponse uniquement répressive (fusillant des libraires et des directeurs des postes), sans le soutien de relais peu francisées comme la gendarmerie et la douane, recrutées localement, ne permit évidemment pas de rétablir la paix civile. En 1813, lorsque les contingents retraités de Russie traversèrent l'espace allemand, il n'était plus temps de réformer des élites administratives adhérant à la propagande hispano-britannique, sinon austro-prussiennes, en tout cas séduites par des discours façonnés à leur intention dans les universités prussiennes. L'effondrement du système français avait commencé cinq ans auparavant !

³² Arndt à Reimer, 11/06/1811, in Heinrich Meisner, Robert Geerds (éds.), *Ernst Moritz Arndt. Ein Lebensbild in Briefen. Nach ungedruckten und gedruckten Originalen*, Berlin, Georg Reimer, 1898, p. 65, et à Kathen, 19/06/1811, in Albrecht Dühr (éd.), *Ernst Moritz Arndt Briefe*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972, 1, p. 181-182.

³³ Центральный государственный архив литературы и искусства (Archives centrales d'État de la littérature et de l'art), Saint-Pétersbourg, fond 79, opis 1, delo 56.

³⁴ Alexander Mikaberidze, *Russian Officer Corps of*

the Revolutionary and Napoleonic Wars, New York, Savas Beatie, 2005, p. 174-175.

³⁵ Richard Stites, *The Four Horsemen. Riding to Liberty in Post-Napoleonic Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. cxliv.

³⁶ Aleksandr à Stein, 20/06/1812 et mémoires de Stein, 16 et 27/06/1812, in Georg Heinrich Pertz (éd.), *op. cit.*, 3, p. 74-75 et 68, 87-91.

³⁷ *Pertes des françois en Espagne, et coup d'oeil sur les principaux evenemens de la guerre dans la Peninsule jusqu'à la fin d'aout 1811*, Cadix, Impr. royale, s.d. [1811], p. 37.

³⁸ AD, CP Allemagne, 740.